

L'enseignement de la traduction scientifique : précisions conceptuelles, considérations épistémologiques et implications pédagogiques

Bettina Schnell et Nadia Rodriguez*

Résumé : L'objectif de cet article est de porter un regard épistémologique sur la traduction scientifique en partant du fait que la majorité des études réalisées dans le domaine de la traduction scientifique ont porté principalement sur des questions relatives à la terminologie spécialisée, les aspects de nature textuelle étant largement négligés. Pour ce faire, nous essayerons tout d'abord de définir l'acte traduisant comme opération qui se situe sur le plan textuel et d'évoquer l'enseignement de la traduction scientifique sous l'angle de la textologie contrastive car elle constitue à notre avis une approche prometteuse qui pourra s'étendre au domaine de la traduction. Ensuite, nous examinerons les implications pédagogiques de cette approche ce qui orientera nos réflexions sur une méthodologie visant un paradigme d'apprentissage basé sur le texte.

Mots-clés : traduction scientifique, textologie contrastive, genre textuel, communauté discursive, méthodologie d'enseignement.

La enseñanza de la traducción científica: precisiones conceptuales, consideraciones epistemológicas e implicaciones pedagógicas

Resumen: El objetivo del presente artículo es abordar la traducción científica desde una perspectiva epistemológica, partiendo del hecho de que la mayoría de los estudios realizados en este campo se ciñen mayoritariamente a la problemática de la terminología especializada, obviando los aspectos de carácter textual. Para ello, se definirá el acto traductor como una operación textual y se enfocará la enseñanza de la traducción científica desde la textología contrastiva ya que consideramos que el estudio comparado de textos constituye una aproximación fructífera a la traducción.

Finalmente, nos centramos en las implicaciones pedagógicas de este enfoque con una propuesta metodológica que avance hacia un paradigma de aprendizaje basado en el texto.

Palabras clave: traducción científica, textología contrastiva, género textual, comunidad discursiva, metodología de enseñanza.

The teaching of scientific translation: conceptual precisions, epistemological considerations, pedagogical implications

Abstract: The purpose of this article is to approach scientific translation from an epistemological perspective. The point of departure for our reflections is the fact that most of the research done in the field of scientific translation deals with terminological issues widely disregarding textual aspects. Such being the case, we define the translational act as an operation on the text level and focus on the teaching of scientific translation from the contrastive textology points of view, considering comparative text analysis as an auspicious approach for scientific translation. Furthermore, we will concentrate on the pedagogical implications of this approach which leads us to a methodology that moves towards a text-based learning paradigm.

Key-words: scientific translation, contrastive textology, text type, discourse community, teaching methodology.

Panace@ 2007, 8 (26), 153-157

1. Introduction

L'objectif de cet article est de porter un regard épistémologique sur la traduction scientifique en partant du constat de Joëlle Rey (2004:64) dans lequel la majorité des études réalisées dans le domaine de la traduction scientifique ont porté principalement sur des questions relatives à la terminologie spécialisée, les aspects de nature textuelle étant largement négligés. Pour ce faire, nous essayerons tout d'abord de définir l'acte traduisant comme opération qui se situe sur le plan textuel et d'évoquer l'enseignement de la traduction scienti-

fique sous l'angle de la *textologie contrastive* (voir Adamzik 2001). Ceci en est ainsi car l'étude comparée de textes visant la pratique linguistique des communautés linguistiques, les modes de structuration textuelle et l'utilisation de certains genres dans une culture donnée constitue à notre avis une approche prometteuse qui pourra s'étendre au domaine de la traduction. Dans le dernier volet de cet article, nous examinerons les implications pédagogiques de cette approche ce qui orientera nos réflexions sur la figure du traducteur scientifique spécialiste et du traducteur scientifique non-spécialiste,

* Département de Traduction et Interprétation, Université Pontifice Comillas, Madrid (Espagne). Adresse pour correspondance: bschnell@chs.upco.es y nrodriguez@trad.upco.es.

différence à notre avis surestimée, mais qui revêt néanmoins une certaine importance pour la mise en place d'une méthodologie pédagogique.

2. Précisions conceptuelles : qu'est-ce que la traduction scientifique ?

Force est de constater l'existence d'une certaine confusion conceptuelle par rapport à la notion de traduction scientifique. Notamment dans les langues néolatines, il n'est pas toujours aisé de faire la distinction entre traduction *scientifique*, traduction *technique* et traduction *spécialisée*, ni même de définir ces adjectifs à l'égard de la traduction car l'usage qu'en font les auteurs n'est guère homogène. Parmi ceux qui se consacrent à la recherche en traduction, ce sont surtout les auteurs qui écrivent en français et en espagnol qui ont tendance à utiliser le terme traduction *technique* dans un sens très vaste pour désigner toute traduction qui porte sur un texte propre à un domaine spécialisé de l'activité humaine et devenant dès lors synonyme de « traduction spécialisée ».

D'autres auteurs, par contre, établissent une nette distinction entre la traduction *technique*, qui s'occupe des documents du domaine de l'ingénierie et de la technologie (manuels pour utilisateurs, instructions d'installation, devis, etc.), et la traduction *scientifique* en tant que traduction portant sur les sciences pures. Par la suite, le terme traduction *spécialisée* se dresse comme hyperonyme, englobant aussi bien la traduction *technique* que la traduction *scientifique*.

Et si nous voulons nager de confusion en confusion, il nous suffit de faire un clin d'œil au terme allemand « wissenschaftliches Übersetzen », qui ne fait point référence à la traduction cantonnée dans un domaine spécifique, mais à une méthodologie proposée par Gerzymisch-Arbogast et Muderbach (1998) dans la tentative d'établir une didactique de la traduction sur des bases scientifiques. Confusion étant, une petite précision s'impose.

Afin de mieux cerner la traduction scientifique, il conviendrait tout d'abord que nous rappelions le fait que la traduction scientifique n'est rien d'autre que la traduction de *textes scientifiques*. En d'autres termes, il s'agit d'une opération traduisante dont l'objet est un énoncé de nature scientifique ayant une structure textuelle.

Certes, l'énoncé scientifique en tant que manifestation textuelle ne peut pas être circonscrit à l'article publié dans une revue spécialisée, le format scientifique par excellence. La pratique langagière au sein de la communauté scientifique s'organise autour de dispositifs de communication comme la publication de résultats de recherche, les échanges lors des congrès et l'enseignement ou la formation qui génèrent des textes de natures diverses en accomplissant différentes fonctions : l'élaboration et la diffusion du savoir scientifique, ainsi que l'accréditation du savoir en termes de qualité, légitimité et fiabilité. Ceci faisant, le texte scientifique se dresse également tel un outil de certification de connaissances scientifiques, un instrument permettant le partage du savoir entre les scientifiques et un support privilégié de la médiation des savoirs s'adressant à un public plus vaste. Dans l'intention d'atteindre ces buts, les textes scientifiques adoptent une mise en forme

spécifique, le *genre*, qui se reflète dans une structure textuelle standardisée ainsi que dans l'emploi de procédés linguistiques pertinents.

De sorte que dans ce cadre de réflexions il convient d'introduire la notion de *genre*, notion centrale de la linguistique permettant de relier un texte à son type de discours et en dernier lieu à la pratique sociale à laquelle il est rattaché, en éloignant ainsi la définition de traduction *scientifique* de l'idée de domaine de spécialisation, à notre avis trop confinée.

3. Considérations épistémologiques : genres scientifiques et traduction

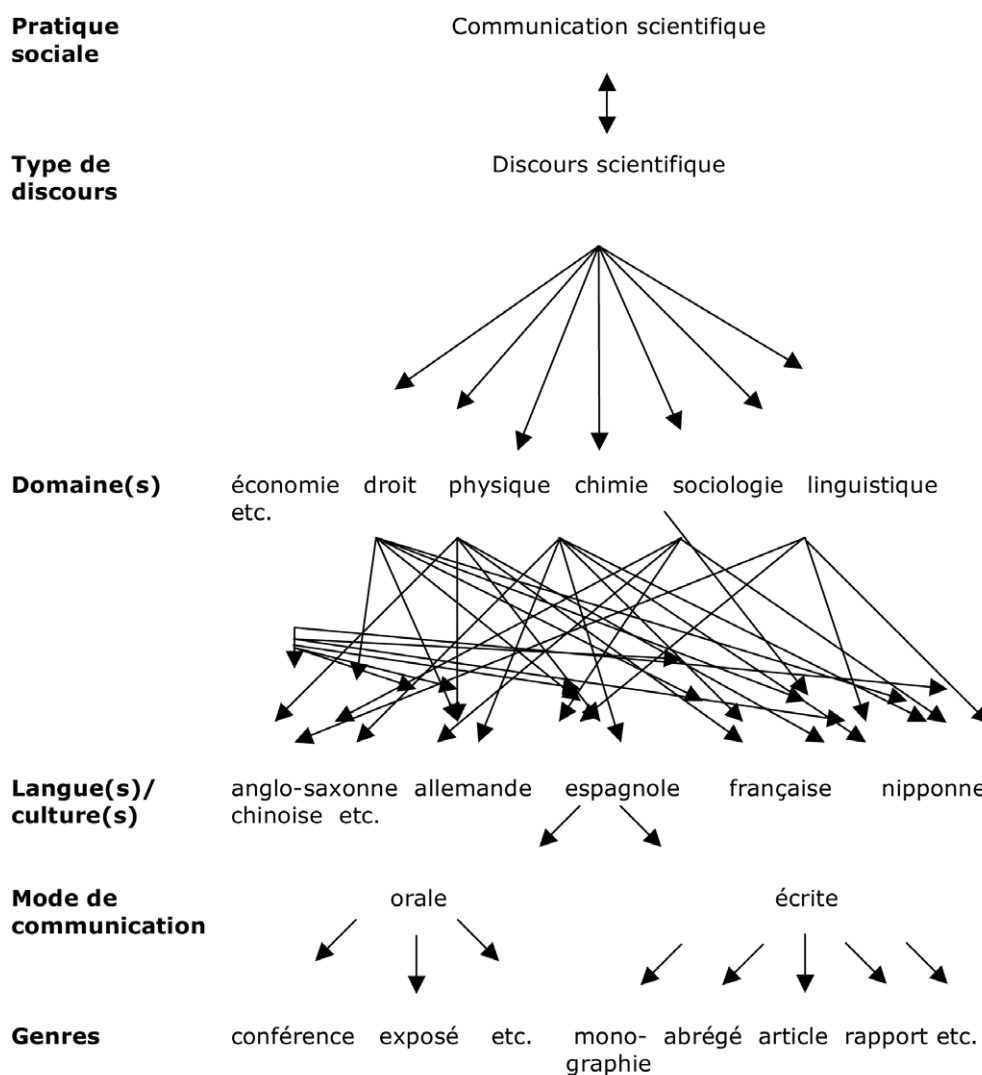
Le *genre*, en tant qu'entité à deux volets, l'un linguistique et l'autre social, est une notion fort utile qui nous permet de situer l'activité traduisante au niveau du texte, car le genre impose des contraintes structurelles et linguistiques sur le texte.

Si nous reprenons le canevas d'analyse de genre développé par Poudat (2006) et que nous l'appliquons à la traduction, nous adopterons la position suivante: la traduction scientifique est rattachée à la pratique sociale de la communication scientifique, laquelle se vaut d'un type de discours particulier (le discours scientifique) qui à son tour se scinde en domaines, champs linguistiques et génériques produisant différents genres de textes scientifiques qui deviennent l'objet de l'opération traduisante. Ceci dit, on obtient la représentation hiérarchique qu'on peut voir dans la page suivante.

En définitive, la notion de genre devient essentielle si l'on veut rendre compte de la traduction scientifique dans sa dimension textuelle, car —comme l'a souligné Rey (2000)— l'expression « texte scientifique » désigne généralement un ensemble de textes de natures diverses ayant trait à la science. Cette désignation s'appuie sur un critère de contenu et non pas sur la mise en forme matérielle, en omettant également la situation et le mode de communication dans lesquels s'insère le texte. Mais c'est du fait de son appartenance à un genre que le texte scientifique est rattaché à un domaine, une culture/langue et un mode de communication qui en fin de compte configurent les actions discursives à effectuer dans ce type d'évènement langagier.

3.1. Communautés de discours et variations culturelles

Si l'on admet d'emblée que le texte est structurellement et linguistiquement normé par son genre, il faut également constater, comme le fait remarquer Rey (2000:68), que « les textes scientifiques ne surgissent pas ex-nihilo, ils s'inscrivent dans une pratique discursive préexistante, ils sont repris d'autres textes, ils suivent un schéma qui correspond à l'attente du lecteur ». C'est-à-dire qu'au-delà de son appartenance à un genre, le texte scientifique est déterminé par sa fonction pragmatique —voire l'attente du lecteur ou public visé— et il devient l'objet privilégié de manifestations d'intertextualité. Mais le texte scientifique dans toute sa complexité n'est pas seulement saisissable à travers ces variables. De surcroît, surgissent des corrélations au niveau de la communauté de discours et, par la suite, au niveau de la culture dans laquelle s'inscrit cette communauté. La notion de communauté de



discours a été introduite par Swales (1990) pour désigner une communauté constituée par un groupe de personnes qui se rassemblent afin de poursuivre des objectifs supérieurs à ceux de la socialisation et de solidarité. Dans cette perspective, le texte scientifique doit effectivement se configurer de telle façon que l'on puisse atteindre ces objectifs supérieurs dans la culture dans laquelle il est produit. Enfin, bien que le contenu des textes scientifiques porte sur des sujets universels, le mode d'élaboration et d'exposition du raisonnement scientifique est déterminé par la culture dans laquelle il s'insère. Ceci nous situe dans une optique comparatiste qui permet d'appréhender les variations interculturelles des différents genres scientifiques en vue de mieux saisir la traduction scientifique.

3.2. Textes scientifiques et cultures en contraste : la portée épistémologique de la textologie contrastive

Dès lors, nous nous trouvons dans la perspective de la textologie contrastive, où se conjuguent trois courants de pensée : 1. La théorie des styles intellectuels, représentée par Galtung y Clyne, qui postulent l'existence de quatre styles scientifiques, les styles saxon, teutonique, gallique et nippon.

2. Les études provenant de la linguistique textuelle qui dégagent les différences au niveau de la macro- et microstructure de certains genres textuels 3. Les recherches qui poursuivent l'emploi divergent de certaines structures microlinguistiques.

Certes, l'on peut difficilement postuler l'existence de styles nationaux sans courir le risque de tomber dans le piège de la simplification à outrance et on ne peut nier l'influence qu'exerce l'anglais en tant que *lingua franca* du marché scientifique international sur les modèles textuels d'autres cultures. Malgré les critiques formulées envers ces courants, et tout particulièrement envers la théorie des styles intellectuels dû à son ethnocentrisme, nous sommes tenus de reconnaître leur intérêt du point de vue descriptif.

L'apport de telles recherches réside essentiellement dans la mise en relief des différences interculturelles dans les textes scientifiques par rapport aux aspects suivants :

1. Traditions discursives dans le domaine de la science (linéarité et symétrie du discours scientifique).
2. Dynamique textuelle (progression thématique, structure thématico-rhématique, etc.).

3. Légibilité du texte scientifique et prise en compte du lecteur.
4. Modèles d'exposition et d'argumentation scientifique.
5. Cohérence et cohésion textuelle (importance des articulations logiques).
6. Courtoisie verbale dans les textes scientifiques : (critique implicite vs. critique explicite).
7. Aspects de la structuration de la surface textuelle (titres, sous-titres, notes de bas de page, citations, illustrations, etc.).
8. Dimension de la subjectivité (normes de dépersonnalisation, emploi du passif, omission de la première personne du singulier, etc.).

Outre la valeur descriptive, l'étude comparée des textes scientifiques possède aussi une valeur applicative dans le domaine de la traduction scientifique, puisque elle nous offre la possibilité de saisir les différences interculturelles afin de développer des stratégies de traduction dont le but est de générer un texte cible conforme aux principes textuels établis dans chaque culture.

4. Implications pédagogiques : l'étude comparée de textes comme approche méthodologique dans l'enseignement de la traduction scientifique

Cette démarche offre dès lors la possibilité de mettre en place une méthodologie d'enseignement dans le cadre de la formation universitaire de traducteurs spécialisés dans le domaine scientifique. Celle-ci trouve son point d'ancrage dans l'acquisition d'une compétence textuelle aussi bien dans la langue d'origine que dans la langue cible. Pour ce faire il est nécessaire de considérer la documentation et la terminologie comme des éléments moteurs du développement de la compétence en traduction scientifique. Cette approche comprend deux étapes fondamentales:

1. Tout d'abord, l'étudiant mènera une recherche d'ordre documentaire de textes scientifiques de différents genres textuels (article, résumé, poster, rapport, etc.) dans les langues de travail, avec lesquels il constituera un corpus qui lui permettra de se familiariser avec le domaine de spécialité et d'aborder ensuite une analyse contrastive débouchant sur l'appréhension des conventions textuelles et l'identification et l'extraction des procédés au niveau macro- (linéarité, symétrie, etc.) et microtextuel (marqueurs d'articulations logiques, terminologie, phraséologie).
2. Tout ce travail préliminaire sensibilisera l'étudiant face aux différences interculturelles des conventions textuelles et lui permettra d'établir des stratégies globales de traduction en fonction du genre de texte et de la culture scientifique et d'identifier des patrons spécifiques de la traduction scientifique, processus qui aboutira à une traduction à bon es-

cience. Cette démarche proactive nous évite de rentrer dans la discussion, à notre avis infructueuse, concernant le profil de qualification de la personne qui se consacre à la traduction scientifique. Ce débat ne se joue pas sur la figure du traducteur scientifique spécialiste face au traducteur scientifique non-spécialiste, mais sur le poids accordé soit à sa formation par rapport à la compétence textuelle et traductrice soit à sa formation vis-à-vis de la connaissance du domaine scientifique.

5. Conclusion

En conclusion, il nous semble donc important de souligner que la textologie contrastive représente une approche méthodologique porteuse, car elle permet que les futurs traducteurs scientifiques puissent prendre conscience de la spécificité culturelle des divers genres scientifiques qui émane des traditions discursives propres à chaque culture. Cette spécificité se manifeste dans la traduction soit par des divergences dans la dynamique du texte et la structuration de la surface textuelle soit sous forme de problèmes de traduction qui dérivent du degré d'implication que l'on accorde habituellement au lecteur au sein de chaque culture. En fait, ce compromis vis-à-vis du lecteur module non seulement les conventions textuelles et les structures discursives sous-jacentes mais aussi le choix pertinent de la terminologie.

Dans une perspective pédagogique-traductologique, il nous semble donc fondamental de préconiser l'apprentissage des règles du genre scientifique par le biais de l'analyse contrastive afin que les étudiants puissent appliquer ce savoir lors de l'acte traduisant.

Bibliographie

- Adamzik, Kirsten (2001): « Grundfragen einer kontrastiven Textologie ». Kirsten Adamzik: *Kontrastive Textologie*. Tübingen: Stauffenburg, pp. 13-48.
- Álvarez Álvarez, Susana (2004): « Retórica contrastiva. El concepto de metatexto en los artículos de investigación en el campo de la medicina ». R. Gaser, C. Guirado et J. Rey (eds.): *Insights into Scientific and Technical Translation*. Barcelona: PPU, pp.79-95.
- Candel Mora, Miguel Ángel, et Asunción Jaime Pastor (2004): « El papel de la traducción especializada en el proceso de comunicación de resultados de investigación y desarrollo tecnológico ». R. Gaser, C. Guirado et J. Rey (eds.): *Insights into Scientific and Technical Translation*. Barcelona: PPU, pp.123- 129.
- Clyne, Michael (1981): « Culture and discourse structure », *Journal of Pragmatics*, 5: 61-66.
- Clyne, Michael (1987): « Cultural differences in the organization of academic texts. English and German », *Journal of Pragmatics*, 11: 211-247.
- Félix Fernández, Leandro, et Carmen Mata Pastor, Carmen (eds.) (2006): *Traducción y cultura. Convenciones textuales y estrategia traslativa*. Málaga: Encasa.
- Gaberell, Roger (2001): « Das Problem der Linearität wissenschaftlicher Texte. Aspekte der Kohäsion und Kohärenz des Deutschen und Französischen ». Kirsten Adamzik: *Kontrastive Textologie*. Tübingen: Stauffenburg, pp. 287-328.

- Galtung, Johan (1983): « Struktur, Kultur und interkultureller Stil. Ein vergleichender Essay über sachsonische, teutonische, gallische und nipponische Wissenschaft », *Leviathan*, 11: 303-338.
- Poudat, Céline (2006): *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*. Thèse présentée à l'université d'Orléans (France).
- Rey, Joëlle (2000): « La traduction des textes scientifiques : structure textuelle et processus cognitifs », *Target* 12 (1): 63-82.
- Rey, Joëlle, et Tricás Mercè (2004) « Procesos interpretativos y gestión del material lingüístico en la traducción automática de textos científicos ». R. Gaser, C. Guirado et J. Rey (eds.): *Insights into Scientific and Technical Translation*. Barcelona: PPU, pp.249-265.
- Swales, John M. (1990): *Genre Analysis: English in Academia and Research Settings*. Cambridge: Cambridge University Press.

José Sánchez Labrador (1717-1798), naturalista y filólogo manchego

Enrique Wulf

Instituto de Ciencias Marinas de Andalucía, CSIC. Puerto Real (Cádiz, España)

Mientras la reciente bibliografía sobre Félix de Azara ve aumentar su caudal con regularidad, la del misionero jesuita José Sánchez Labrador (1717-1798) lleva una existencia lánguida; 1989 fue el último momento en el que la estela del CSIC, a través de su Instituto de Misionología, condujo a puerto la destacada figura de este zoólogo, botánico y explorador. No obstante, los viajes de ambos por el Gran Chaco y la cuenca del río Paraná-Paraguay constituyeron el primer trabajo profesional de observadores científicos en la región. Azara llegó a Buenos Aires en 1778 y se fue en 1801, mientras que Sánchez Labrador arribó en 1734 y se marcharía con la expulsión de la transnacional compañía ignaciana. Una opinión extendida supone que parte de los documentos de Sánchez Labrador que se quedaron en América fueron utilizados por Azara para la redacción de sus conocidas obras.

José Sánchez Labrador nació en la provincia de Toledo (como Casimiro Gómez Ortega, otro naturalista insigne) el 17 de septiembre de 1717 y murió en Rávena con 81 años, el 10 de octubre de 1798. Ingresó en la Compañía de Jesús en 1732 y fue enviado a América, al Río de la Plata, en 1734. Su formación comprendía Humanidades y Gramática, por lo que tuvo que cursar Filosofía y Teología en la Universidad de Córdoba, de 1734 a 1739. Leyó Filosofía en esta universidad de 1744 a 1746 y fue maestro de Teología en el Colegio Máximo de Buenos Aires. De 1747 a 1757 estuvo en diversas misiones guaraníes, y luego con los indígenas mbaya de la misión de Belén, entre 1760 y 1766. Actuó también como misionero entre los indios toba, hasta que tuvo que abandonar América el 14 de agosto de 1767, siete días después de regresar de su largo viaje a las misiones de Chiquitos. En 1932, el jesuita Guillermo Furlong editó las obras de Sánchez Labrador en veinte volúmenes, con el título *Enciclopedia rioplatense*. Sus trabajos contribuyeron de forma significativa al conocimiento de la geografía, la etnografía y las lenguas de los pueblos del Gran Chaco, que hoy corresponde a las modernas naciones de Argentina, Paraguay y Bolivia. Sánchez Labrador fue también un gran erudito en todo género de ciencias naturales, destacando en etnobotánica, sistemática, materia médica, geobotánica y zoología. Tras su expulsión, el secuestro de sus papeles no fue completo, lo que agradeció expresamente al gobernador Carlos Morphy en su obra *El Paraguay católico*. En cualquier caso, buscó el modo de preservar su trabajo remitiendo copias por otros conductos y hasta ocultando sus apuntes de historia natural, cosíendolos en forros y jubones. Una de las fuentes de que disponemos para su biografía es precisamente la relación que firmó a su llegada al Puerto de Santa María, en agosto de 1768, para la *Filiación que se hace de los Regulares de la Compañía de Jesús pertenecientes a la Provincia del Paraguay venidos en diferentes Navios en esta forma*.

De su obra filológica, se conservan en el Archivo Romano de la Compañía de Jesús una gramática de la lengua eyguayegui y otra de la mbaya (o guaicuru), ambas autógrafas y mencionadas por Miguel Batllori. Sainz Ollero indica que la primera es amplia y de gran valor. La segunda es, para el lingüista Lorenzo Hervás, su « favorito degli elementi grammaticali della lingua mbaya », y en ella se da también a dicha lengua mbaya el nombre de *eyiguayegui*. Además de lo anterior, Bratislava Susnik subraya varias denominaciones propuestas por Sánchez Labrador en el ámbito de la familia lingüística del zamuco, original del Chaco Boreal, en el sureste de Bolivia. Tal es el caso del término *ninaguitas* (que para Azara debe ser *neuquiquitas*), entre los empleados por los mbaya-guaicuru, vecinos orientales de los chiquitanos. Siguiendo a Sánchez Labrador, Susnik identifica también *timinahá* e *imono* como los dos grupos de indios caipotorade más sureños, habitantes de la reducción de Santiago, entre los ríos de San Rafael y Aguas Calientes.

En definitiva, las valiosas referencias de Sánchez Labrador ponen de manifiesto el atento examen realizado sobre la cultura indígena americana y su característica nomenclatura mestiza, de acuerdo con la mejor tradición iniciada por la expedición a México de Francisco Hernández (1571-1577).